

édito

L'AUTODAFÉ TRANSPARENT

██████████
Dominique Vachelard
██████████

À quelques jours de la rentrée scolaire, le ministre de l'Éducation, M. Blanquer, déclare, concernant l'enseignement de la lecture : « *On s'appuiera sur les découvertes des neurosciences¹, donc sur une pédagogie explicite, de type syllabique, et non pas sur la méthode globale, dont tout le monde admet aujourd'hui qu'elle a des résultats tout sauf probants* ». ² Cette déclaration en décalage avec l'actualité surprend moins par le sens qu'elle recèle que par sa forme et surtout ses raisons d'être.

Sur le fond, on se demande qui ignore encore que, depuis la circulaire de janvier 2006 du ministre De Robien, l'enseignement de la lecture au CP est censé être assuré par la méthode syllabique ? Et que, selon les souhaits du ministre, il s'agit bien là d'une *pédagogie explicite* ³ en ce sens qu'elle commence par enseigner un système de relations entre des éléments dépourvus de sens (lettres, syllabes, mots) avant de permettre ensuite à certains enfants d'oraliser, non sans peine, le texte porteur de sens. C'est à partir de cette énonciation que l'oreille va véhiculer les informations jusqu'au cerveau, lequel les traitera comme de l'oral. Outre la dé-naturation évidente de l'écrit qui découle de ce processus, remarquons la simultanéité

des deux compétences sollicitées : même s'il existe un décalage entre la perception visuelle du message et son oralisation, on doit considérer que le cerveau de l'enfant est contraint d'effectuer, avec attention, deux actions totalement différentes dans le même temps. Et puisque M. Blanquer fait référence aux neurosciences, rappelons qu'une des découvertes majeures à porter au crédit de ces dernières consiste en la mise en évidence des problèmes engendrés par le phénomène de *double charge* lors d'un processus cognitif. Ainsi, Caroline Huron montre-t-elle que le cerveau ne peut pas faire deux tâches différentes en même temps si ces deux tâches requièrent de l'attention. Il n'en fait qu'une. C'est une contrainte biologique du fonctionnement cérébral qui est invisible et dont nous avons rarement conscience. ⁴

Sur le fond encore, nous n'opposons pas méthode syllabique et méthode globale, les deux ne présentant d'ailleurs que quelques différences superficielles : dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de combiner entre eux des éléments non porteurs de sens, que ce soit l'association de lettres pour former des mots ou la perception globale de mots pour les décomposer en sons avant de les avoir compris (*les poules du couvent couvent* ⁵). C'est la raison pour laquelle l'AFL a développé des démarches reposant sur l'équivalence entre lire et comprendre : apprendre à lire ne saurait être autre chose qu'apprendre à comprendre l'écrit. C'est en cela qu'il s'apprend comme n'importe quel autre apprentissage linguistique : par la voie directe, c'est-à-dire ici en rencontrant directement du sens avec l'œil, sans médiation par l'oreille.

Aussi, ce qui ne peut manquer de nous interpeller, c'est la forme de la déclaration du ministre sur ce sujet et, encore plus, son opportunité. Quelle nouveauté ce discours contient-il pour mériter d'être formulé à un moment aussi stratégique de l'année scolaire ? Et comment comprendre qu'un système politique, par

le truchement de son ministre de l'Éducation, soit conduit à rappeler les bienfaits d'une méthode syllabique qui n'a jamais été sérieusement remise en cause ni par les enseignants ni par les parents et dont on n'arrête pas de déplorer les résultats ? Plusieurs hypothèses peuvent être avancées.

La première, et la plus évidente, c'est qu'en utilisant les médias les plus populaires, le ministre produit une communication de nature idéologique en direction des publics les plus réceptifs, les moins critiques, les plus vulnérables, les non-professionnels de la pédagogie. Les termes sont choisis pour faire savant (*découvertes des neurosciences, pédagogie explicite*, etc.) et consensuel (*tout le monde admet*) afin de mieux dénoncer « la globale » qui aurait (*des résultats tout sauf probants*). Il s'agit bien de faire croire à l'incroyable en se gardant bien de citer quelle recherche a déjà comparé au niveau de l'entrée en 6^{ème} ses résultats en terme de culture écrite à ceux des élèves « traditionnels » dont on dit qu'ils lisent de plus en plus mal ! Et ça marche ! Mais qui songerait à nier l'extraordinaire efficacité de la publicité ? Qui oserait douter, devant la relance actuelle des religions, de la capacité à créer, *ex nihilo*, des croyances dépourvues de la moindre référence à une quelconque réalité tangible ? Pouvoir réificateur du langage...

La deuxième, découlant de la précédente, est beaucoup plus sournoise. Elle renforce une information implicite autour du rôle de l'école : celle-ci aurait bien

(1) Voir Les A.L. n°139, p. 4 (2) LCI, 25 août 2017 (3) Relevons qu'une pédagogie explicite donne accès à l'explicite, naturellement ; mais qu'il faut, logiquement, recourir à une pédagogie implicite pour prétendre côtoyer ce dernier... Ce qui ne saurait se faire sans solliciter toute la subjectivité du lecteur : ses connaissances, expériences, émotions, etc. (4) <https://www.youtube.com/watch?v=hNERzDZT68> Notre cerveau ne peut pas faire deux choses à la fois, Caroline HURON, psychiatre, chercheur en sciences cognitives. (5) Le correcteur de Word demande d'effacer le mot répété. Il a l'excuse de ne pas être ministre de l'Éducation ! (6) De même que personne n'aurait appris une langue orale si on la lui avait parlée 3 fois plus lentement ! Ni à nager sur un tabouret ni à rouler sur une bicyclette immobile... (7) *Théorie générale des systèmes*, Ludwig VON BERTALANFFY, Dunod, 2012

pour mission de formater des citoyens, futurs électeurs et futurs travailleurs, éventuels soldats, prêts à respecter règles, usages et hiérarchie nécessaires à un « bon » fonctionnement économique et social. Bon pour qui ? Les dominants non-suicidaires doivent en effet s'assurer que leurs sujets ne s'emparent pas de l'écrit pour explorer leur propre condition, par crainte de les voir contester et rendre précaires les équilibres d'une société qu'ils savent aliénante. Alors, plutôt qu'un *autodafé* véritable, impensable dans un régime prétendument démocratique et républicain, il suffit de restreindre l'accès à l'écrit en en rendant l'usage bien peu profitable afin d'obtenir, à moindre frais et dans l'apparence de la bonne foi et de la volonté de réduire toutes les inégalités – à commencer par les économiques –, le même résultat ! Il convient pour cela, sous couvert de certitude scientifique, d'imposer pour l'enseignement de la lecture une méthode syllabique qui bride les capacités de l'outil-lecture au mieux à la vitesse d'écoulement de l'oral (alors que l'écrit demande pour être lu un traitement au moins 2 (et jusqu'à 10) fois plus rapide⁶ !).

En privant du même coup les citoyens d'un recours fonctionnel et efficace au langage écrit pour penser leur situation et envisager de la transformer, le système régule les paramètres qui garantissent sa propre survie. Loin d'une quelconque « théorie du complot », cette analyse se fonde sur *la théorie des systèmes*.⁷ À l'instar du thermostat qui va réguler la température du chauffage dans un appartement, ces pratiques obéissent à des « lois homéostatiques » établies pour préserver leur équilibre, lutter contre ce qui les menace et, ainsi, instituer et pérenniser l'ordre établi même s'il est clivant tant il exclut une partie de plus en plus importante de la population de sa capacité à comprendre les enjeux de ses décisions, de ses choix, de son action ●